



Mémor/dentité

Maison des Arts et Loisirs de Laon

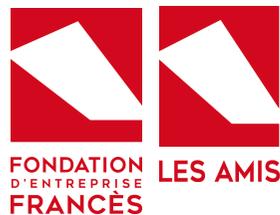
Du vendredi 4 novembre au samedi 17 décembre 2016

.....

Médiation

La médiation est développée par LES AMIS de la fondation Francès dans le cadre de son programme éducatif et pédagogique La Fabrique de l'Esprit (programme disponible sur www.fondationfrances.com).

L'exposition est un partenariat entre la Maison des Arts et Loisirs de Laon et LES AMIS de la fondation Francès, qui présente cette année à Senlis, Mircea Cantor jusqu'au 23 décembre 2016.



27, rue Saint-Pierre 60300 Senlis
fondationfrances.com
lesamis@fondationfrances.com
+33 (0) 344 562 135
lundi 10H-18H
mardi > samedi 11H-19H



Ville de LAON



Intitulée *Mémo***r***identité*, cette exposition a la volonté d'extraire de nos mémoires ce qui forge une identité, un individu, à travers ses émotions, ses expériences et ses réminiscences. Sans être exhaustif, différents aspects de la vie d'un individu et faisant partie de sa construction sont abordés sous différentes formes avec ces artistes contemporains. L'occasion de découvrir une sélection d'oeuvres de la collection Francès dont le thème est teinté d'une conscience sociale.

I - L'INDIVIDU

L'individu est au coeur de la réflexion menée pour cette exposition. Ce qui le constitue, ce qui le préoccupe, ce qui le construit. D'emblée, quatre individus cueillent le spectateur, quatre états et quatre visions différentes dans l'exploration de l'identité et de la construction d'une personnalité. Les deux enfants en sculpture initient un dialogue, celui du jeu et des prémices, la situation de ce jeu et l'objet social dans lequel il se retrouve construit son attachement à l'autre. L'enfant de Damien Cabanes, appelé *Samuel*, sorte de poupée de chiffon expressionniste montre la fragilité de l'être et la construction dans l'écriture, le tout est un peu brouillon, l'identité se disperse, est à ses débuts.

Tandis que Sophie Kuijken, dans la réunion de plusieurs visages, de plusieurs détails anatomiques, construit un être troublant, à part. Bridé dans son uniforme, ce travail pictural si précis, si léché pourrait évoquer la fermeté d'une éducation qui ne laisse pas la place à l'erreur ou au tâtonnement comme il est au contraire inscrit dans *Samuel écrivain*. Le doute n'est pas permis. La dureté de la représentation s'affiche également dans le matériau : un panneau de bois lourd et dense opposé au papier fragile et léger de Damien Cabanes. Le dialogue entre ces oeuvres devient alors évident : se construire grâce au fantôme et en se projetant vers ses idéaux. La liberté d'être se construit sur ses propres expériences.



L'artiste Sophie Kuijken (b.1965) utilise une technique présente depuis l'Antiquité, **la peinture sur panneau de bois** qui est utilisée de manière quasi exclusive par les peintres primitifs flamands. Cette technique est encore pratiquée aujourd'hui car elle offre à l'artiste une grande souplesse d'exécution. Le support en bois rigide et lisse est stable et révèle impeccablement les couleurs car l'aplat est supposé parfait.

VI - LA CONSTRUCTION

Le parcours de *Mémo***r***identité* se termine par cette oeuvre d'Hans-Peter Feldmann, *Old Painting*. À l'origine, cette peinture est créée en 1953 à Munich par un peintre inconnu. Hans-Peter Feldmann intervient directement sur l'oeuvre en y apposant des bandeaux noirs sur les personnages. Un portrait de famille simpliste avec un cadre doré et riche, l'intervention de l'artiste suffit à changer le cours de l'histoire de cette oeuvre. Pourquoi avoir dissimulé l'identité des personnages, qu'ont-ils à cacher ? Le poids du secret de famille et des non-dits résonnent dans cette oeuvre. Pourtant le titre, *Old painting*, évoque simplement le vieux souvenir d'un portrait de famille. La représentation ancienne et originale de l'oeuvre est fantasmée et ne dit pas tout, l'intervention de l'artiste rétablit une vérité ou raconte une autre histoire, celle qu'on nous cache. La vérité n'est pas celle qu'on croit : l'uniforme et le masque, qu'ils soient implicites ou explicites, sont des entraves pour la construction d'une identité. Et la sagesse des attitudes dissimule parfois l'envie et la nécessité de contrarier la morale et les bonnes moeurs. Pour autant, les yeux bandés, les identités oubliées, cette famille montre bien malgré tout une unité dans leur réunion. Est-il possible alors d'y voir une famille sans lien physique, c'est à dire du sang, car dissimulé volontairement par l'artiste à travers les bandeaux noirs, et ainsi remettre en cause la question de la filiation ? Une question ouverte sur les possibilités de construire et d'entretenir un lien "familial" entre individus non issus de la même filiation génétique.



Hans-Peter Feldmann n'est pas le seul artiste contemporain à **intervenir directement sur des oeuvres anciennes**. Les artistes britanniques, Jake et Dinos Chapman, également. Ces artistes s'autorisent à modifier l'aspect de certaines peintures afin de leur apporter une forme de contemporanéité, incluant ironie et dérision, et recréer par là-même une nouvelle histoire dans le tableau.

III - LA TRANSMISSION

Bryn Campbell, dont l'oeuvre se trouve dans la vitrine, montre un enfant jouant seul dans une zone d'habitation aux airs abandonnés. Ce vide social est un point de départ pour forger un chemin et une déviation vers les excès. Ainsi, dans la vitrine se trouve également l'oeuvre de Larry Clark, *Billy with baby*, un bébé en proie au tabagisme passif. Avec ce comportement il est question ici de transmission. La construction de l'individu se conditionne dans des espaces d'expérimentation, de transgression d'émancipation et parfois, de soumission. Le portrait de Joffrey Ferry montre un homme adulte fumant sa cigarette et portant un regard sur ce qui l'entoure, sur sa mémoire et ses souvenirs. Une oeuvre à l'aspect cinématographique et faisant écho à l'apparat, aux images de western américain où sont affirmés les sentiments de liberté et de virilité. L'influence de l'environnement est donc à prendre en compte. L'enfance est un moment crucial dans la formation d'une identité. Elle y est ici dépeinte, aux cotés d'excès, dans la communauté également puisque l'autre joue un rôle essentiel, il y est question de transmission et de regards que l'autre porte sur soi. Il contribue aussi à la richesse des émotions, des opinions, des partages. Il devient un miroir sur soi et conditionne des attitudes telles qu'on peut le voir dans les oeuvres de Mark Cohen et Martin Parr. Il peut conditionner un cocon familial, il devient alors destructeur. L'hérédité et la transmission familiale sur lesquelles se repose la construction de l'être est ainsi chamboulée et destructrice comme dans l'oeuvre de Jenny Scobel où il est question d'alcoolisme. Échapper à sa condition sociale, être déterminé et refuser les diktats et certains chemins de vie font alors partie d'une émancipation, nécessaire pour se construire ou se reconstruire.



Le morphing : Jenny Scobel emploie la même technique que Sophie Kuyjken pour créer ses portraits. Elle puise dans différents portraits de l'Histoire de l'art ou de ses connaissances des éléments physiques puis les assemble pour faire un seul et unique portrait. Un personnage fictif est créé de toute pièce avec des aspects physiques existants.

IV - LA CULPABILITÉ

L'histoire fraternelle entre deux amis Kamikaze au coeur du sacrifice pour sa patrie. Dans cette vidéo, le survivant raconte comment il a vu mourir son ami à sa place dans un concours de circonstances malheureuses. Cet uniforme que l'on retrouve à nouveau chez le Kamikaze montre le conditionnement et le formatage de ces personnes, dont le seul but est de mourir en "héros" et avec les encouragements du giron familial. La destinée du Kamikaze est également due à un projet parental fort, les parents sont désireux de voir leur enfant s'engager pour la patrie. C'est une pression supplémentaire, un engagement à honorer.

La disparition de l'un fait place alors à la culpabilité et force au questionnement sur son propre destin. Cet excès de patriotisme conduisant tout droit vers la mort plonge des individus dans l'annihilation de soi. Être prisonnier du regard et de l'estime de l'autre, c'est à dire ne pas décevoir, coûte que coûte et être un "bon petit soldat" au détriment de ses propres émotions et de sa propre identité.

Cette vidéo est la dernière d'une série de trois. Meiro Koizumi a travaillé de concert avec un véritable pilote Kamikaze, Mr Tadamasu Itazu. En 1945, celui-ci est volontaire pour devenir Kamikaze. Il forge durant sa formation une amitié sans faille avec Mr Ashida. Au cours d'une mission, sur son trajet pour attaquer un navire américain à Okinawa, son avion rencontre un problème moteur et il s'écrase sur l'île. Il survit à cette mission qui devait l'envoyer vers une mort certaine. Pour les pilotes Kamikaze survivre à une mission est un échec, mourir est un honneur ultime. Depuis ce jour il vit avec un grand sentiment de culpabilité envers ses pairs morts avec succès dans la même mission, et en particulier Mr Ashida.

Dans cette vidéo, trois séquences :

- *Partie I. : Interview de Mr Itazu par l'artiste, il raconte sa jeunesse de pilote Kamikaze et le sens du statut pour lui et la société dans laquelle il vivait.*
- *Partie II. : Meiro Koizumi demande à Mr Itazu de parler à son ami, Mr Ashida, mort dans la mission Kamikaze.*
- *Partie III. : Fin de la vidéo, en face à face, Mr Itazu se met dans la peau de son ami et joue son rôle, il simule un dialogue entre eux deux et imagine les réponses de son ami. Beaucoup de phrases et de mots sont exprimés plusieurs fois de manière obsessionnelle. Une manière d'ancrer dans la réalité sa souffrance et d'en prendre conscience.*

V - LA SURVIE

Tout comme l'uniforme, le masque chez Aimé Mpane Enkobo annihile toute expression personnelle, on ne montre pas qui on est, on joue à être un autre. Le masque est visible dans l'oeuvre *Le cri*, en double, d'un côté le masque, et d'un côté le visage mis à nu. Tandis que dans les oeuvres *On crève ici* l'oeuvre dévoile alors une trace, une mémoire et des aspérités qu'on aimerait cacher sous un masque. Elle révèle pourtant l'évidence, le masque et l'uniforme tombent et mettent à nu les sentiments. Aimé Mpane Enkobo sculpte les visages des enfants défavorisés de la banlieue de Kinshasa. La matière du bois est travaillée de manière quasi violente, dans un geste obsessionnel, identique au désespoir que peuvent éprouver ces enfants. Le bois est un matériau récurrent dans l'exposition, ce qui n'est pas anodin puisqu'il est à la fois chaud et familier, précieux et solide.

En face, dans cet espace vierge et apaisant de Lezscek Skurski tout est alors possible. Un halo de lumière se dégage des personnages, qui sont-ils ? Appartiennent-ils à une mémoire déclinante ? Cette image apaisante ne paraît pas réelle, elle constitue des bribes de mémoires, tout n'est pas révélé. Mais tout est à construire : les gens, les chemins, les paysages. Telle une page blanche, le souvenir s'y construit petit à petit. *Vorrat* exerce véritablement sur le spectateur un pouvoir lancinant, une berceuse sécurisante.



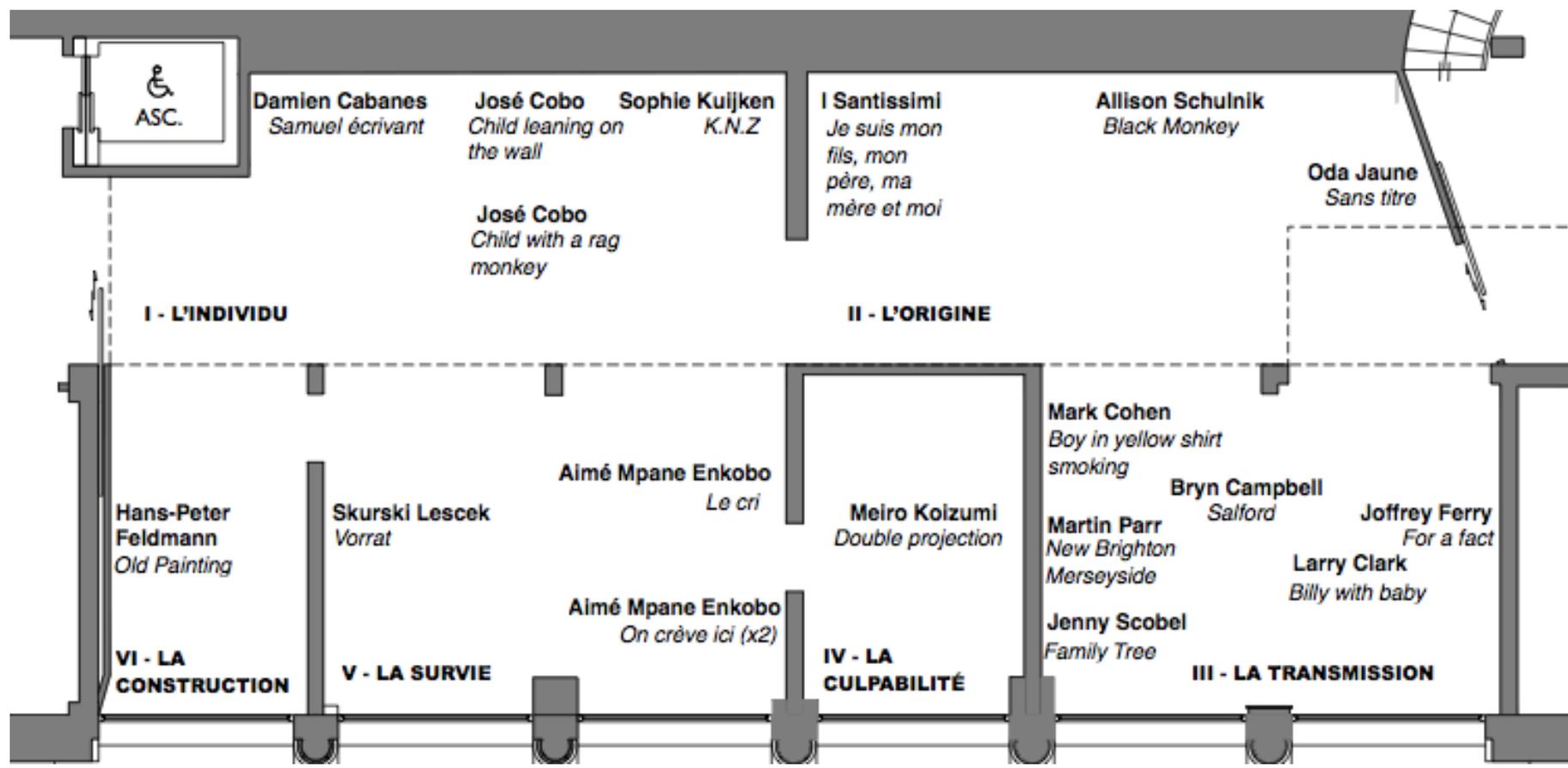
*Le masque haut en couleur d'Aimé Mpane Enkobo, Le Cri, pourrait être relié à cet évènement si festif, le **Carnaval**. Et pour cause, "Carnaval" en latin devient Carnelevare, « ôter la chair », ceci prend tout son sens dans l'oeuvre d'Aimé Mpane. Utilisant majoritairement le bois dans ses oeuvres, il le façonne et le sculpte délicatement pour lui donner la forme du corps, la profondeur de la chair et la complexité de l'être humain, en dénonçant la violence faite aux enfants et l'injustice sociale. Il travaille le bois avec cet instrument qu'est l'**herminette**, coupant les strates du bois qui ressemblent à s'y méprendre aux différentes couches de l'épiderme. Il en enlève la chair, pour en révéler le personnage en quête d'identité, en quête de justice ou d'utopie.*

II - L'ORIGINE

La recherche et les sciences sont au coeur de cet espace. Ce qui nous est transmis par la naissance nous construit-il ? Le duo d'artistes I Santissimi questionne notre rapport à la génétique, aux transformations, au devenir de l'être humain. Leur travail sous-tend de multiples questionnements sur la notion d'attente, de peur et de mystère sur les origines de l'être humain. Cette oeuvre produite à grande échelle montre le dépassement de la génétique, jusqu'où peut-on aller pour reproduire un être vivant ? Nous avons aujourd'hui la possibilité de contrôler ou de décider. Certaines de nos prérogatives semblent évidentes comme avoir la liberté de disposer de notre propre corps et décider du cours de son destin en ayant recours à l'Interruption Volontaire de Grossesse - IVG. D'autres avancées médicales dans le cadre de la Procréation Médicalement Assistée - PMA permettent l'assouvissement du désir d'enfant. Une prise de conscience sur le fait que le corps est malléable et manipulable à souhait à mesure que les prouesses scientifiques et médicales apparaissent. Il en va de même pour la Gestation Pour Autrui - GPA qui fait débat actuellement. Allison Schulnik pose les questions des origines et nous livre un portrait de singe mi-animal mi-humain, un être hybride façonné par la matière et conditionné par la main de l'homme. Ainsi, la naissance dans un laboratoire pour le contrôle de notre espèce et les avancées génétiques est-elle une réponse aux angoisses et aux questionnements identitaires ? Oda Jaune en point final de cet espace nous délivre une oeuvre d'amour et de chaos, celle d'une naissance, fruit de l'amour, mais également la perte de l'être aimé, du père. La douleur de la mère est évidente, les mains retiennent les êtres de chair afin de mémoriser les vivants et les absents.



*L'**empâtement** est visible sur l'oeuvre d'Allison Schulnik où la peinture est très épaisse et de différents aspects. L'empâtement apporte du mouvement à l'oeuvre et la rend vivante. Cette technique de peinture permet également de capturer la lumière, celle-ci modèle les aspérités de l'oeuvre et dévoile les différents volumes. Contrairement à une peinture lisse offrant une lecture davantage axée sur le dessin, elle est comparée à de la sculpture.*



Damien Cabanes

Né en 1959 à Suresnes, France

Vit et travaille à Paris, France

Bryn Campbell

Né en 1933 à Glamorgan, Royaume-Uni

Vit et travaille au Royaume-Uni

Larry Clark

Né en 1943 à Tulsa, Oklahoma, USA

Vit et travaille à New York et Los Angeles, USA

José Cobo

Né en 1958 à Santander, Espagne

Vit et travaille en Espagne

Mark Cohen

Né en 1943, à Wilkes-Barre, USA

Vit et travaille à Philadelphie, USA

Aimé Mpane Enkobo

Né en 1968 à Kinshasa, RDC

Vit et travaille en Belgique

Hans-Peter Feldmann

Né en 1941

Vit et travaille à Dusseldorf, Allemagne

Joffrey Ferry

Né en 1972 à Avignon, France

Vit et travaille à Marseille, France

I Santissimi

Sara Renzetti & Antonello Serra dit I SANTISSIMI

Sara Renzetti est née en 1978 à Cagliari, Italie

Antonello Serra est né en 1977 à Cagliari

Vivent et travaillent à Cagliari

Oda Jaune

Née en 1979 à Sofia, Bulgarie

Vit et travaille à Paris, France

Meiro Koizumi

Né en 1976, Gunma, Japon

Vit et travaille à Tokyo, Japon

Sophie Kuijken

Née en 1965 à Bruges, Belgique

Vit et travaille à Willebringen, Belgique

Martin Parr

Né en 1952 à Epsom, Royaume-Uni

Vit et travaille au Royaume-Uni

Allison Schulnik

Née en 1978 à San Diego, USA

Vit et travaille aux USA

Jenny Scobel

Née en 1955 à Orrville, USA

Vit et travaille à New York City, USA

Leszek Skurski

Né en 1973, en Pologne

Vit et travaille en Allemagne